



Les éléments de la notation seront les suivants :

- perception de l'essentiel (c'est-à-dire compréhension des idées et élimination de l'accessoire, aptitude à mettre en évidence les points communs et les divergences), pertinence du titre.
- composition d'un compte-rendu aussi dèle et aussi complet que possible (c'est-à-dire restituant exhaustivement la confrontation). La synthèse doit être entièrement rédigée et ne pas comporter d'abréviations ou de noms d'auteurs entre parenthèses par exemple.
- clarté de la synthèse, c'est-à-dire, aptitude :
 - *à présenter clairement ce dont il est question,
 - *à élaborer un plan rigoureux et pertinent envisageant successivement les différents aspects du thème,
 - *à exposer ces aspects dans des paragraphes distincts, éventuellement en ouvrant chacun à l'aide d'une question,
 - *à faire ressortir nettement ce plan par la présence obligatoire de courtes introduction et conclusion en tête et en fin de la synthèse.
- présentation matérielle et expression : orthographe, syntaxe, ponctuation, accentuation, qualité du style, vocabulaire (clarté et précision, absence d'impropriétés, maîtrise des polysémies). Un barème de pénalisation sera appliqué en cas d'observation des règles de l'expression écrite :
 - 3 fautes = -1 point,
 - 6 fautes = -2 points.

Le retrait maximal de points pour la formulation est de deux points.

- respect des consignes données. En cas de non-respect des consignes autres que celles portant sur la formulation ou la quantité de mots, il sera enlevé au maximum un point au total.

2. - RÉFLEXION ARGUMENTÉE (40 % de la note)

Ensuite, par un paragraphe de 120 à 150 mots maximum, le candidat répondra à la question suivante :

L'égalité entre les hommes et les femmes
est-elle, selon vous, acquise dans notre société ?

Le candidat justifiera sa réponse, personnelle, avec un ou deux arguments essentiels qu'il peut éventuellement illustrer.



TEXTE N° 3

**Pierre Bourdieu, « La domination masculine »,
Actes de la recherche en sciences sociales, 1990, volume 84, n°1**

L'*habitus*⁴ masculin ne se construit et ne s'accomplit qu'en relation avec l'espace réservé où se jouent, entre hommes, les jeux sérieux de la compétition, qu'il s'agisse des jeux de l'honneur, dont la limite est la guerre, ou des jeux qui, dans les sociétés différenciées, offrent à la *libido dominandi*⁵, sous toutes ses formes économique, politique, religieuse, artistique, scientifique... des champs d'action possibles. Étant exclues en droit ou en fait de ces jeux, les femmes sont cantonnées dans un rôle de spectatrices ou, comme le dit Virginia Woolf, de miroirs flatteurs, qui renvoient à l'homme la figure agrandie de lui-même à laquelle il doit et veut s'égaliser, et renforcent ainsi son investissement narcissique dans une image idéalisée de son identité. Dans la mesure où elle s'adresse ou paraît s'adresser à la personne dans sa singularité, et jusque dans ses bizarreries ou ses imperfections, ou même au corps, c'est-à-dire à la nature dans sa facticité, qu'elle arrache à la contingence en la constituant comme grâce, charisme, liberté, la soumission féminine apporte une forme irremplaçable de reconnaissance, justifiant celui qui en fait l'objet d'exister et d'exister comme il existe. Et il est probable que le processus de virilisation auquel tout l'ordre social conspire ne peut s'accomplir totalement qu'avec la complicité des femmes c'est-à-dire dans et par la commission oblatrice, attestée par l'offrande du corps (on parle de « se donner ») qui constitue sans doute la forme suprême de la reconnaissance accordée à la domination masculine dans ce qu'elle a de plus spécifique. (...) Ainsi les femmes sont littéralement mises hors jeu. La frontière magique qui les sépare des hommes coïncide avec « la ligne de démarcation mystérieuse », dont parle Virginia Woolf⁶, et qui distingue la culture de la nature, le public du privé, conférant aux hommes le monopole de la culture, c'est-à-dire de l'Humanité, de l'universel. Étant renvoyés du côté du privé, donc exclues de tout ce qui est de l'ordre du public, de l'officiel, elles ne peuvent intervenir en tant que sujets, en première personne, dans les jeux, où la masculinité s'affirme et s'accomplit(...).

Et comment ne pas voir que, si elles sont apparemment reconnues et parfois même rituellement célébrées, les activités associées à la reproduction biologique et sociale de la lignée sont encore très fortement dépréciées dans nos sociétés ? Si elles peuvent être imparties exclusivement aux femmes, c'est qu'elles sont comme niées en tant que telles et qu'elles restent subordonnées aux activités de production, seules à recevoir une sanction économique et une reconnaissance sociale véritables. On sait en effet que l'entrée des femmes dans la vie professionnelle a fourni une preuve éclatante du fait que l'activité domestique n'est pas socialement reconnue comme un véritable travail : en effet, niée ou déniée par son évidence même, l'activité domestique a continué à s'imposer aux femmes par surcroît. (...) Mais il n'est pas besoin d'aller si loin dans le temps et l'espace social pour trouver les effets de ce déni d'existence sociale : ainsi, comme si l'ambition professionnelle était tacitement refusée aux femmes, il suffit qu'elles soient portées par des femmes pour que les revendications les plus naturellement accordées aux hommes, surtout en ces temps où sont exaltées les valeurs viriles d'affirmation de soi, soient immédiatement déréalisées par l'ironie ou la gentillesse doucement condescendante. Et il n'est pas rare que, même dans les régions de l'espace social les moins dominées par les valeurs masculines, les femmes qui occupent des positions de pouvoir soient souterrainement suspectées de devoir à l'intrigue ou à la complaisance sexuelle, génératrice de protections masculines, des avantages si évidemment indus qu'ils paraissent inévitablement mal acquis.

4 - *habitus* : une manière d'être, une allure générale.

5 - *Libido dominandi* : le désir de dominer.

6 - Femme écrivaine anglaise.

